

Le lycée agricole de Borgu plaide pour le "zéro pesticide"

L'établissement a organisé hier un salon d'information sur les alternatives à l'emploi des pesticides. Objectif: explorer des pistes pour réduire l'utilisation des produits phytopharmaceutiques. Sans impacter la production

Stop aux pesticides en région Corse." Le nom de l'événement sonne presque comme un slogan. Du moins, comme un leitmotiv. Hier, pour la deuxième année consécutive, le lycée agricole de Borgu a organisé son salon d'information consacré aux dangers liés à l'utilisation des pesticides.

Un motif récurrent de cacophonie gouvernementale autour du ministre de la Transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, qui plaide pour une réduction de l'utili-

sation des produits phytopharmaceutiques, tandis que la France demeure le troisième plus gros consommateur au monde.

Objectif de la manifestation: "Sensibiliser les scolaires et le grand public aux effets néfastes des pesticides, tant en termes d'impact sur l'environnement que sur la santé humaine", explique Dominique Antomarchi, professeur de biologie au lycée agricole et cheville ouvrière du salon. Au total, près de 200 élèves des collèges et lycées de Haute-Corse se sont penchés sur les onze ateliers de sensibilisation mis sur pied par les organismes de recherche et les professionnels des filières agricoles présents pour l'occasion.

Des initiatives locales

"Il s'agit de démontrer que des solutions existent, non pas pour supprimer mais pour réduire considérablement l'utilisation des pesticides sans impacter la qualité et la quantité des produc-

tions, souligne de son côté Nicolas Bourgeois, directeur de l'établissement. C'est pourquoi nous menons au lycée des expérimentations sur des systèmes économes en produits phytopharmaceutiques. Par exemple, à travers un projet de haies agroécologiques autour de nos vergers de clémentiniers afin de réguler les populations de ravageurs et les maladies. L'exploitation agricole de notre établissement a d'ailleurs enclenché cette année une procédure visant à réaliser des productions totalement bio d'ici 2022."

Aussi, le lycée s'inscrit dans le droit fil du plan national Ecophyto, mis en place en 2008 au lendemain du Grenelle de l'environnement, qui vise à réduire de 50% l'utilisation de produits phytopharmaceutiques en France à l'horizon 2018. Un objectif qui, pour l'heure, reste loin d'être atteint, si bien que l'échéance a dû être reportée à 2025... Ce qui n'empêche pas l'émergence d'initiatives locales afin de favoriser la ré-



Le lycée agricole de Borgu a organisé son salon d'information consacré aux dangers liés à l'utilisation des pesticides. / PHOTO J.M.

duction de pesticides tout en maintenant les marges de manœuvre économiques des agriculteurs.

Afin de diminuer le nombre de traitements sur les vergers, l'Association de recherches et d'expérimentation en fruits et légumes en Corse (Areflec) met en œuvre depuis 2010 un programme d'élevage de parasitoïdes au centre Inra de San Giuliano. "Cela permet aux agrumicul-

teurs qui en font la demande de réguler la population de poux rouge de Californie, qui ont des effets néfastes notamment sur les clémentiniers, précisent Alice Leboulanger et Noémie Dubreuil, animatrice de l'Areflec, qui ont présenté hier leurs travaux dans un atelier au lycée. Cette lutte biologique peut, par exemple, contribuer à limiter l'usage des pesticides." Une méthode dont se sont emparés, pour

l'heure, une partie mineure des agrumiculteurs de l'île, représentant quelque 160 hectares traités par an, soit environ 10 % des vergers de clémentiniers insulaires.

"Reste désormais à trouver des solutions pour tous les autres ennemis, espère Dominique Antomarchi. Mais pour que cela avance, il faudra surtout une prise de conscience..."

JULIAN MATTEI

LE CHIFFRE

160

hectares de clémentiniers, soit environ 10 % du verger insulaire, bénéficient du programme d'élevage de parasitoïdes au centre Inra de San Giuliano mis en œuvre par l'Areflec depuis 2010.